

> les énigmes et leurs solutions

Première énigme - Un mystère littéraire...



La Roche Mauprat, illustration de Tony Johannot pour *Mauprat*, de George Sand, J. Hetzel éditeur, Paris, 1852

« Sur les confins de la Marche et du Berry, dans le pays qu'on appelle la Varenne, et qui n'est qu'une vaste lande coupée de bois de chênes et de châtaigniers, on trouve, au plus fourré et au plus désert de la contrée, un petit château en ruines, tapi dans un ravin, et dont on ne découvre les tourelles ébréchées qu'à environ cent pas de la herse principale. Les arbres séculaires qui l'entourent et les roches éparses qui le dominent l'ensevelissent dans une perpétuelle obscurité, et c'est tout au plus si, en plein midi, on peut franchir le sentier abandonné qui y mène, sans se heurter contre les troncs noueux et les décembroes qui l'obstruent à chaque pas. Ce sombre ravin et ce triste castel, c'est la Roche-Mauprat. » George Sand, *Mauprat*, Paris, 1837, édition présentée, établie et annotée par Jean-Pierre Lacassagne, Gallimard/Folio, Paris, 1981, p. 35

Ainsi débute le roman *Mauprat* publié par George Sand en 1837. Alors que tous les lieux évoqués dans le roman ont été facilement localisés dans le sud de l'Indre, seul, le château de la Roche-Mauprat ne l'a pas été : en effet, aucun lieu ne porte ce nom aujourd'hui ! Et pourtant, il existe toujours de nos jours... mais sous un autre nom utilisé dans un autre roman par George Sand ! Pour le découvrir, vous allez devoir répondre aux questions ci-dessous, utiliser les indices ci-joints (voir les documents à la fin des questions), faire quelques recherches sur Internet (tout en vous méfiant parfois de ce que vous allez y trouver)... et réfléchir !

- 1 - Quels sont les deux principaux héros du roman *Mauprat* de George Sand ? Indiquez les noms des lieux dans lesquels ils vivent au début du roman.
- 2 - Recherchez sur Internet la dédicace faite par George Sand de son roman *Mauprat* : quel est le nom de la personne à laquelle elle a été faite ?
- 3 - Dans cette dédicace, vous trouverez une information importante sur le nom de la région où se déroule l'action de *Mauprat* : indiquez le nom de cette région. À quoi correspond-elle et pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?
- 4 - Quels noms donne George Sand aux deux espaces géographiques qui composent cette région ? Dans lequel de ces espaces se trouve le château de La Roche Mauprat ?
- 5 - Qui est Patience ? Quel est le nom du lieu dans lequel il vit ?
- 6 - Qu'est-ce qu'une « lieue » dans le Berry de George Sand ? À quoi correspond aujourd'hui « une lieue » ?
- 7 - À l'aide de vos réponses aux questions ci-dessus et des indices dont vous disposez, orientez-vous et essayez de découvrir l'emplacement exact du château de la Roche Mauprat (il s'agit d'un nom de lieu encore en usage aujourd'hui). Expliquez le raisonnement que vous avez suivi pour parvenir à cette conclusion.

Les réponses

1 - Les deux héros se nomment Bernard de Mauprat et Edmée de Mauprat. Au début du roman, Bernard de Mauprat vit avec ses oncles dans le château de la Roche-Mauprat et Edmée de Mauprat vit dans le château de Sainte-Sévère, chez son père, le chevalier Hubert de Mauprat.

2 - La dédicace est au nom de Gustave Papet.

3 - C'est la Vallée noire, région inventée par George Sand dans lequel se situe l'action de ses romans champêtres. Elle la décrit ainsi dans son livre intitulé La Vallée noire : « Mais puisqu'on veut que la Vallée-Noire n'existe que dans ma cervelle, je prétends prouver qu'elle existe, distincte de toutes les régions environnantes, et qu'elle méritait un nom propre.

Elle fait partie de l'arrondissement de La Châtre ; mais cet arrondissement s'étend plus loin, vers Eguzon et l'ancienne Marche. Là, le pays change tellement d'aspect, que c'est bien réellement un autre pays, une autre nature. La Vallée-Noire s'arrête par là à Cluis. De cette hauteur on plonge sur deux versants bien différents. L'un sombre de végétation, fertile, profond et vaste, c'est la Vallée-Noire : l'autre maigre, ondulé, semé d'étangs, de bruyères et de bois de châtaigniers.

Du côté de Cluis, toutes les hauteurs sont boisées, c'est ce qui donne à nos lointains cette belle couleur bleue qui devient violette et quasi noire dans les jours orageux. Dans les pays à grands accidents, comme les montagnes élevées, la nature est orgueilleuse et semble dédaigner les regards, comme ces fières beautés qui sont certaines de les attirer toujours.

Dans d'autres contrées moins grandioses, elle se fait coquette dans les détails, et inspire des passions au paysagiste. Mais elle n'est ni farouche ni prévenante dans la Vallée-Noire elle est tranquille, sereine, et muette sous un sourire de bonté mystérieuse. Si l'on comprend bien sa physionomie, on peut être sûr que l'on connaît le caractère de ses habitants. C'est une nature qui ne se farde en rien et qui s'ignore elle-même. Il n'y a pas là d'exubérance irréfléchie, mais une fécondité patiente et inépuisable. Point de luxe, et pourtant la richesse ; aucun détail qui mérite de fixer l'attention, mais un vaste ensemble dont l'harmonie vous pénètre peu à peu, et fait entrer dans l'âme le sentiment du repos. Enfin on peut dire de cette nature qu'elle possède une aménité grave, une majesté forte et douce, et qu'elle semble dire à l'étranger qui la contemple : « Regarde-moi si tu veux, peu m'importe. Si tu passes, bon voyage ; si tu restes, tant mieux pour toi. »

4 - Les deux régions de la Vallée noire sont la Varenne (au sud) et le Fromental (au nord). Le château de la Roche-Mauprat se trouve dans la Varenne.

5 - Patience est un « philosophe rustique », qui vit dans la tour Gazeau.

6 - Une lieue est une mesure de distance au temps de George Sand ; elle est variable selon les régions françaises. Dans le Berry, une lieue équivaut à 3,885 km.

7 - La Roche-Mauprat se situe dans la Vallée noire, dans la partie dénommée la Varenne. Elle est située à 3 lieues de la tour Gazeau (soit environ 12 km aujourd'hui), dans la direction du nord-ouest (direction indiquée par l'indice 4 : Bernard de Mauprat part de Sainte-Sévère et doit aller dans la direction de la tour Gazeau, c'est-à-dire dans la direction ouest-nord-ouest ; il voit le soleil se coucher dans la même direction lorsqu'il arrive à La Roche Mauprat). Il s'agit du château de Rochefolle, seul site à remplir toutes ces conditions.

Deuxième énigme - Un étrange objet dans un drôle de bocal...



Indice 1

Un objet qui flotte dans l'alcool dans un bocal... C'est presque tout ce qui reste d'un événement mémorable survenu par une journée d'été de l'an 1878 dans deux petites communes de l'Indre. Une « bête » a alors parcouru leur territoire, mordant nombres d'animaux et d'hommes dont plusieurs périrent dans d'atroces souffrances...

- 1 - De quelle « bête » s'agit-il ? Quelles sont les deux communes de l'Indre qu'elle a parcourues ? À quelle date précise s'est produit l'événement ?
- 2 - Combien a-t-elle fait de victimes (hommes et animaux) ?
- 3 - Pourquoi certaines des personnes mordues par la « bête » sont-elles mortes ? Aurai-elles pu être sauvées plus tard ? Expliquez pourquoi.
- 4 - Quel est l'objet qui flotte dans l'alcool ? À qui appartenait-il ? Comment l'a-t-il perdu ? Qu'est devenu son propriétaire ?
- 5 - Quelle personne a placé l'objet dans un bocal avec de l'alcool ? Quelle était son activité ?
- 6 - Dans quel lieu est aujourd'hui conservé cet objet ? Avec quel autre objet relatif au même événement est-il conservé ?
- 7 - Qui a tué la « bête », en quel endroit et comment ?

Les réponses

- 1 - Il s'agit d'un loup, appelé la « bête de Tendou-Mosnay », ainsi désigné parce qu'il a parcouru ces deux communes de l'Indre le 17 juillet 1878.
- 2 - Plus de cinquante animaux (six bœufs, cinq génisses, une trentaine de moutons, six chèvres, sept chiens, une truie) ont été attaqués par le loup ; sept personnes ont été mutilées : les trois plus grièvement atteintes succombent de la rage après d'atroces souffrances.
- 3 - Trois personnes sont mortes de la rage que le loup enragé leur a transmis. Elles auraient pu être sauvées quelques années plus tard : en effet, en 1880, Louis Pasteur commence ses recherches contre la rage et, en 1885, a lieu la première vaccination (vaccination d'un enfant de 9 ans, Joseph Meister).
- 4 - Il s'agit du pouce de la main gauche d'Henri Bertaud (ou Berlot) : Le nommé Berlaud (Henri), âgé de 54 ans, demeurant aux Essay, commune de Mosnay, sur notre invitation nous a déclaré ce qui suit : « Aujourd'hui vers 5h ½ du soir, je moissonnais dans un champ qui se trouve limitrophe de la forêt de Mosnay d'où un loup de forte taille est sorti pour se jeter sur moi, je me suis défendu de mon mieux. J'ai lutté avec cet animal pendant un laps de temps de vingt minutes environ, dans cette lutte il m'a coupé le pouce de la main gauche, arraché les deux tiers de l'oreille droite et

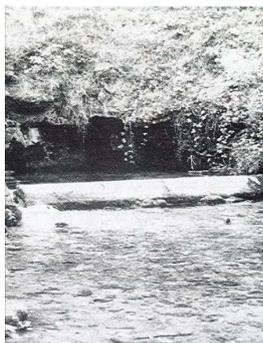
mordu différentes parties du corps et ensuite il s'est retiré dans la forêt d'où il venait de sortir. » Son propriétaire est malheureusement mort de la rage transmise par le loup.

5 - Il s'agit de Raymond Rollinat, naturaliste à Argenton, qui l'avait reçu de M. Fillay, vétérinaire à Châteauroux, qui fit l'autopsie du loup et trouva dans son estomac le pouce et un morceau d'oreille du malheureux Bertaud.

6 - Cet objet est aujourd'hui conservé au Museum d'histoire naturelle de Bourges avec le crâne du loup de Tendu-Mosnay.

7 - Le loup est tué vers 20h00 après avoir attaqué des moutons par Louis Foulatière (17 ans) près du lieu-dit La Tuilerie qui lui plonge une fourche dans le cou alors que le loup tenait un mouton ; il tint ainsi la bête en respect jusqu'à l'arrivée des secours qui ne tardent pas. Silvain Guilbaud, d'un coup de faux, ouvre le ventre du loup puis, arrachant une hache des mains de la mère du jeune Foulatière, lui broie la tête. Le jeune Foulatière reçut une médaille d'honneur pour son courage.

Troisième énigme - Un mystère hydrographique...



Indice 1

C'est une rivière qui traverse une partie du département de l'Indre et du Cher où elle se jette dans l'Arnon. Je traverse 13 communes dont 12 dans l'Indre ; surtout, la source qui lui donne naissance présente une particularité très rare dans l'Indre...

- 1 - Quel est le nom de cette rivière ?
- 2 - Quelles sont les 12 communes de l'Indre traversées par cette rivière ?
- 3 - Quelle est sa longueur ?
- 4 - Dans quelle commune prend-elle sa source ?
- 5 - Quelle est la particularité de cette source et sous quel(s) nom(s) désigne-t-on ce type de source ?
- 6 - Comment peut-on expliquer cette particularité ?
- 7 - Cette source a fait l'objet d'un classement par le Conseil départemental de l'Indre. Quel est ce classement ? Que signifie-t-il ?

Les réponses

1 - La Théols.

2 - 12 communes dans l'Indre : Ambrault, Bommiers, Brives, Condé, Diou, Issoudun, Meunet-Planches, Migny, Reuilly, Saint-Georges-sur-Arnon, Sainte-Lizaigne, Thizay.

Une commune dans le Cher : Lazenay

3 - 42,3 km.

4 - Sur la commune de Bommiers.

5 - C'est une résurgence : les eaux, infiltrées dans des roches calcaires, après une circulation souterraine, resurgissent à la surface sous forme d'une source très abondante (réapparition à l'air libre, sous forme de grosse source, de l'eau absorbée par des cavités souterraines).

6 - La Champagne est une région calcaire où les eaux s'infiltrent et circulent dans le sous-sol (karst).

7 - Les sources de la Théols sur les communes d'Ambrault et de Bommiers sont labellisées « espace naturel sensible ». 27 sites naturels sont labellisés « Espaces Naturels Sensibles » dans l'Indre. Le Département mène une politique active, depuis 1989, pour identifier, préserver les milieux naturels remarquables dans le département et permettre au public de les découvrir. L'action du Département se caractérise par le soutien financier aux communes, grâce à l'octroi de subventions pour réaliser les investissements nécessaires à l'acquisition et l'aménagement de ces sites naturels. Au quotidien, le Département apporte son appui technique aux communes, les conseille pour acquérir, aménager et entretenir ces Espaces Naturels Sensibles. Sur les 27 sites identifiés et labellisés aujourd'hui, 24 appartiennent aux communes sur lesquelles ils sont implantés. Le Département est, quant à lui, propriétaire de 2 sites. L'un au sein de la réserve naturelle nationale de Chérine, comprenant plusieurs étangs dont ceux de la Sous et Cistude, et l'autre, l'étang de Bellebouche situé sur la commune de Mézières-en-Brenne. Le dernier, la forêt de Châteauroux, est propriété de l'État.

Quatrième énigme - Un site archéologique méconnu...



« C'est du Pléistocène - et inférieur, s'il vous plaît ! ». C'est ce que les « inventeurs » du site auraient pu dire en 1983 ! À environ cent mètres au-dessus d'une rivière qui coule dans une vallée profonde du département de l'Indre, ils ont découvert ce que l'on voit sur la photo-indice ci-dessus... C'était plus précieux à leurs yeux que s'ils avaient trouvés une mine d'or ou de diamants ! Rendez-vous compte : il y avait là des choppers, des chopping-tools, sans compter les museaux et les becs...

- 1 - Qu'est-ce que « le Pléistocène - et inférieur, s'il vous plaît ! » ? Comment appelle-t-on la grande période où il se situe ? Indiquez plus précisément les dates de cette période.
- 2 - Quel est le nom de la rivière « qui coule dans une vallée profonde du département de l'Indre » ?
- 3 - Quelle activité exercent les « inventeurs » dont il est ici question ?
- 4 - Quel site (illustré par l'indice 1 ci-dessus) les « inventeurs » ont-ils découvert ? Indiquez le nom du lieu actuel et le nom de la commune où ce lieu est situé.
- 5 - Que représente précisément l'indice 1 ci-dessus ? Qui a réalisé cet aménagement ? Avec quels matériaux (visibles et disparus) ?
- 6 - À quoi servait cet aménagement et pourquoi a-t-il été réalisé en ce lieu ?
- 7 - Le site représenté par l'indice 1 se trouve actuellement à cent mètres au-dessus de la rivière. Essayez de préciser à quel endroit, en fait, il se trouvait à l'époque du Pléistocène et expliquez pourquoi.
- 8 - Les « inventeurs » du site ont été très heureux de leur découverte : pourquoi cette découverte est-elle exceptionnelle (encore aujourd'hui !), au niveau de la France et, même, de l'Europe ?

Les réponses

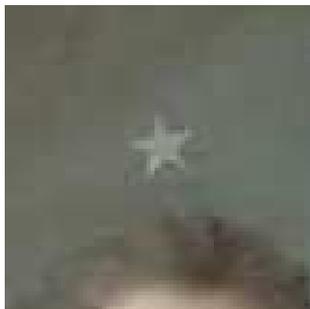
- 1 - Le Pléistocène est la plus ancienne période géologique du Quaternaire et l'avant-dernière sur l'échelle des temps géologiques ; elle s'étend de 2,58 millions d'années à 11700 ans avant le présent. Il est divisé en trois parties : inférieur, moyen (ou Ionien), supérieur (ou Tarentien). Le Pléistocène inférieur s'étend de 2,58 millions d'années à 781000 ans avant le présent et est divisé en deux étages géologiques : d'une part, le Gélasién (2,58 à 1,80 Ma avant le présent), d'autre part, Calabrien (1,80 Ma à 781 000 ans avant le présent). C'est l'époque du Paléolithique (Préhistoire).
- 2 - La Creuse.
- 3 - Ce sont des archéologues.
- 4 - Il s'agit du site de Pont-de-Lavaud sur la commune d'Eguzon-Chantôme.
- 5 - Il s'agit des vestiges de deux empierrements réalisés par des hommes du Paléolithique (homo erectus), avec des galets (visibles sur la photographie) ; des trous montrent l'existence de poteaux (grosses branches) calés par des pierres, poteaux qui devaient être recouverts de branchages (on a évoqué l'éventualité de peaux d'animaux reposant sur des branches, cf. la reconstitution de la cabane au musée d'Argentomagus à Saint-Marcel ; mais cette hypothèse apparaît aujourd'hui peu probable). Les hommes qui l'ont aménagé étaient des chasseurs du Paléolithique.

6 - Il s'agit probablement du campement de chasseurs paléolithiques qui devaient guetter le passage à gué des animaux qu'ils chassaient.

7 - A l'époque de son aménagement, le site était situé au bord de la Creuse où les chasseurs devaient guetter le passage à gué des animaux qu'ils chassaient. Depuis cette époque, la Creuse s'est profondément enfoncée par érosion dans sa vallée, ce qui explique que le site archéologique se trouve aujourd'hui à environ une centaine de mètres au-dessus de la rivière. Le site a été conservé dans une couche alluviale déposée à l'époque par la Creuse.

8 - L'homme qui s'est établi à Pont-de-Lavaud ne savait pas conserver ou reproduire le feu ; il s'y est installé il y a environ 1,1 million d'années. C'est actuellement le plus ancien site archéologique de plein air découvert en France et, sans doute, en Europe, dans un environnement fermé, de type forestier. La flore fossile de Pont-de-Lavaud n'a pas d'équivalent actuel en Europe occidentale. L'homme, à Pont-de-Lavaud, a vécu dans un paysage de forêt décidue caractéristique d'une phase interglaciaire. La végétation se compose de chênes, de noisetiers, de charmes et de tilleuls, indiquant une tendance climatique chaude avec d'importantes précipitations, si l'on se réfère à la présence du châtaignier et du noyer. Le caractère humide est renforcé par l'association de *Carya*, *Pterocarya* et *Alnus*. La flore fossile de Pont-de-Lavaud témoigne donc de la persistance des flores exotiques et de l'essor des mésophiles, caractéristiques des végétations qui se développaient en France à la fin du Pléistocène inférieur.

Cinquième énigme - Une étoile filante dans le ciel berrichon



Indice 1

J'ai régné comme mes soeurs sur le coeur de celui qui devint alors le « Bien-aimé »... et sur la capitale du Bas-Berry grâce à un tabouret ; j'ai fait scandale avec une galerie couverte ; j'ai été accusé d'avoir entraîné le royaume dans une guerre. Mais je n'ai été que l'étoile filante du matin...

- 1 - Qui suis-je ?
- 2 - Qui est le « bien-aimé » ? Que suis-je devenue pour lui ? Quand ?
- 3 - Pourquoi ai-je régné sur la capitale du Bas-Berry grâce à un tabouret ?
- 4 - Quelle galerie couverte a fait scandale et pourquoi ?
- 5 - Quelle guerre ai-je été accusée d'avoir provoquée ?
- 6 - De quelles soeurs s'agit-il (nommez-les) ? Quelles ont été leurs relations avec le « bien-aimé » ?
- 7 - Pourquoi n'ai-je été qu'une étoile filante dans le ciel berrichon ?
- 8 - Quel artiste m'a représenté comme l'étoile du matin ?

Les réponses

1 - Je suis Marie-Anne de Mailly-Nesle, marquise de la Tournelle, duchesse de Châteauroux (1717-1744).

2 - Il s'agit de Louis XV, surnommé « le Bien-aimé », suite à une maladie en août 1744 à Metz. Je suis devenue sa favorite : entrée au service de la reine grâce à ma soeur Louise-Julie de Mailly-Nesle (alors favorite du roi) le 4 octobre 1742., poussée par le maréchal de Richelieu et Mme de Tencin, j'entrepris de devenir la favorite du roi ; celui-ci renvoya ma soeur aînée de la cour le 3 novembre 1742 et je devins maîtresse royale en titre en décembre 1742 ; je le suis restée jusqu'à ma mort le 8 décembre 1744 à Paris.

3 - Le roi m'attribua le titre de duchesse de Châteauroux le 20 octobre 1743 et me présenta à la cour le 24 octobre 1743 ; ce titre de duchesse me permettait de m'asseoir à la cour sur un tabouret en présence de la reine ou au souper du roi ; cette prérogative était réservée aux princesses du sang, aux duchesses et aux princesses étrangères.

4 - Au début de la guerre de Succession d'Autriche, Louis XV l'autorisa à le rejoindre dans les Flandres en juin 1744 puis le roi et son armée se rendirent à Metz. Là, le roi logea sa maîtresse dans une bâtisse proche de son palais. Pour faciliter les rencontres des deux amants, une galerie couverte fut édifiée entre les deux maisons au grand dam de la population messine qui voyait dans sa ville s'étaler publiquement l'adultère royal. En août, le roi tomba gravement malade à Metz. Proche de sa fin, il résolut de se repentir mais pour cela dut renvoyer sa maîtresse à Paris. La duchesse de Châteauroux quitta discrètement la ville et la fameuse galerie couverte fut démolie tandis que la reine et le dauphin Louis-Ferdinand accouraient en hâte à Metz et que le royaume se mettait en prière ; le roi fut contraint par l'évêque de Soissons, Monseigneur de Fitz-James, à un acte de contrition public. Il reçut cependant, au cours du Te-deum célébré en présence de la reine

par le curé de Notre-Dame-de-Metz, le surnom de « Louis le Bien Aimé ». Néanmoins, après son retour à Versailles, le roi, qui avait mal vécu l'humiliation imposée par l'évêque de Soissons, l'exila, dès sa guérison, dans son diocèse où il devait mourir, et rappela la duchesse de Châteauroux à la cour et reprit leur liaison. Il songea également à confier à sa maîtresse la place lucrative et stratégique de surintendante de la maison de sa belle-fille, la future Dauphine.

5 - J'ai été à tort accusée d'avoir poussé Louis XV à s'engager dans la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748)... mais la guerre a commencé bien avant que je ne sois devenue la favorite du roi (seulement en 1742).

6 - J'ai eu quatre soeurs :

Louis-Julie de Mailly-Nesle, comtesse de Mailly (1710-1751), épouse en 1726 son cousin Louis-Alexandre, Comte de Mailly. Elle devient maîtresse de Louis XV en 1733, favorite en 1736, et est supplantée en 1739 par sa sœur Pauline. Elle rentre en grâce en 1741, mais est renvoyée de la cour en 1742 à la demande de sa sœur Marie-Anne ;

Pauline-Félicité de Mailly-Nesle, comtesse de Vintimille (1712-1741), maîtresse de Louis XV. Elle épouse en 1739 Jean-Baptiste, Comte de Vintimille (1720-1777) ;

Diane-Adélaïde de Mailly-Nesle, duchesse de Lauraguais, maîtresse de Louis XV (1713-1760) ;

Hortense-Félicité de Mailly-Nesle, marquise de Flavacourt, née en 1713 ;

Hortense-Félicité de Mailly-Nesle, la seule de mes soeurs qui n'a pas été la maîtresse de Louis XV...

7 - Je n'ai été qu'une étoile filante dans le ciel berrichon car, faite duchesse de Châteauroux le 20 octobre 1743, je suis décédée le 8 décembre 1744. En effet, rappelée à la cour par Louis XV et ayant repris ma liaison avec lui, je mourus le 8 décembre 1744 d'une péritonite à l'âge de 27 ans ; ma mort parut suspecte à certains qui parlèrent, sans preuves, d'empoisonnement...

8 - L'artiste qui m'a représenté en 1740 comme l'étoile du matin est le peintre Jean-Marc Nattier (1685-1766) avec une étoile au-dessus de ma tête (peinture à l'huile sur toile, 81 cm x 96 cm, cf indice 1) ; « l'étoile du matin » est le surnom de la planète Vénus, Vénus étant, dans la mythologie gréco-romaine, la déesse de l'Amour. Ce portrait est aujourd'hui conservé au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (château de Versailles, appartement de Mme de Pompadour).

Sixième énigme - Une grande dame délaissée dans un petit village...



Indice 1

Soeur d'un roi, j'ai dû me marier avec le fils d'un pape pour permettre à un autre roi de faire annuler son mariage dans le but d'épouser la veuve du roi précédent et d'apporter à son royaume une grande province...

Mon mari a été archevêque, évêque, cardinal, homme de guerre, protecteur de Léonard de Vinci, et peut-être le modèle du « Prince » pour un grand écrivain italien de mon temps... Mon mari m'a abandonné au bout de quatre mois et je ne l'ai jamais revu...

Délaissée, je suis devenue amie avec l'ex-épouse du roi, réfugiée dans le Berry - celle dont mon mariage était le prix de la répudiation ! J'ai alors acheté des seigneuries dans le Bas-Berry ; je me suis installé dans le petit château de la commune la moins peuplée de l'Indre (population municipale en 2013) ; j'y ai vécu avec ma fille comme une grande dame au milieu de fabuleuses richesses jusqu'à ma mort.

Si mon corps a été enterré à Bourges, mon coeur est resté dans une chapelle de l'église du village ; il s'y trouve peut-être encore, non loin du mausolée que ma fille a fait élever et qui perpétue ma mémoire jusqu'à aujourd'hui, malgré les dégâts qu'il a subi à l'époque de la Révolution française...

1 - Qui suis-je (préciser mes dates de naissance et de décès) ? Quel est le nom du roi dont je suis la soeur ? Sur quel royaume régnait-il ?

2 - Quel est le nom de mon mari ? De qui est-il le fils ?

3 - À quel célèbre auteur italien mon mari a-t-il peut-être servi de modèle ? Quel est le titre du livre en question ?

4 - Quel est le roi qui, grâce à mon mariage, a pu faire annuler son premier mariage (préciser les dates de son règne) ? Quel est le nom de cette première épouse dont il s'est alors séparé, laquelle est par la suite devenue mon amie ?

5 - Quel est le nom de la femme que ce roi a alors épousée ? De quel roi cette femme était-elle la veuve ? Quelle grande province a ainsi été rattachée au royaume de France ?

6 - Quelles seigneuries ai-je achetées dans le Bas-Berry ? Dans quel château et dans quelle commune de l'Indre ai-je alors vécu jusqu'à ma mort ?

7 - Dans quelle église se trouve encore aujourd'hui le magnifique mausolée élevé à ma mémoire ? Quel est le nom de ma fille qui l'a fait construire ? Quel est l'auteur de ce mausolée ? En quelle année a-t-il été édifié ?

8 - Quel nom donne-t-on à la grande période historique au cours de laquelle j'ai vécu et dont mon château et mon mausolée berrichons sont de belles illustrations artistiques... mais méconnues ?

Les réponses

1 - Je suis Charlotte d'Albret, née en 1480 et décédée le 11 mars 1514 ; je suis la fille d'Alain d'Albret le Grand, seigneur d'Albret et duc de Guyenne, et de Françoise de Bretagne, vicomte de Limoges et comtesse de Périgord. Je suis la soeur de Jean III, roi de Navarre.

2 - J'ai épousé le 12 mai 1499 César Borgia, fils du pape Alexandre VI Borgia. J'en ai eu une fille, Louis Borgia, dite Louis de Valentinois (17 mai 1500-1553).

3 - Mon mari a peut-être servi de modèle au Prince, titre du célèbre traité politique écrit par Nicolas Machiavel entre septembre et décembre 1513, avec quelques ajouts ultérieurs, et publié en 1532, après la mort de son auteur (en 1527).

4 - Mon mariage avec César Borgia résulte en fait d'un marchandage entre le pape Alexandre VI et le roi de France Louis XII (1498-1515) : celui-ci désirait faire annuler par le pape son premier mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne (veuve de son prédécesseur, le roi Charles VIII). Alexandre VI consentit à annuler le mariage ; en contrepartie, il obtint pour son fils César la main de Charlotte d'Albret, issue de la plus haute noblesse et soeur du roi de Navarre, dotée pour la circonstance du duché de Valentinois. Jeanne de France, qui s'était retirée à Bourges, est par la suite devenue une amie proche.

5 - Louis XII a ainsi pu épouser en 1499 Anne de Bretagne (1477-1514), veuve de Charles VIII (roi de 1483 à 1498). Ceci a permis le rattachement de la Bretagne au royaume de France.

6 - Quatre mois après notre mariage, mon mari César Borgia repartit pour l'Italie, participa à plusieurs guerres et fut tué en Espagne en 1507 sans que je l'ai jamais revu... Nous avons eu pourtant une fille, Louise. Je me suis alors rapprochée de Jeanne de France, réfugiée à Bourges et je suis alors venue m'installer dans le Berry : en 1504, j'y ai acheté les seigneuries de La Motte-Feuilly, Feusines et Néret (ainsi que celle de Châlus, dans le Limousin). À compter de cette date, j'ai habité dans le château de La Motte-Feuilly où j'ai fait réaliser de nombreux aménagements et j'y suis restée jusqu'à ma mort en 1514.

7 - Ma fille Louise Borgia, dite Louis de Valentinois (1500-1553) m'a fait élever un magnifique mausolée en albâtre et marbre noir dans l'église de La Motte-Feuilly, par Martin Claustre, imagier du roi à Blois, en 1521. Malheureusement, ce monument fut vandalisé en 1793, lors de la Révolution française, toutes les figurines étant décapitées, les armoiries martelées et la statue cassée. En 1891, il fut classé monument historique et sa restauration fut entreprise : la tombe en marbre noir disparue fut remplacée par un plateau de stuc sur lequel les morceaux de la statue d'albâtre ont été rapprochés et cimentés ; le carreau double sur lequel la tête repose a été refait en pierre ; les piliers à l'antique ont été rétablis ; les sept vertus qui entouraient le tombeau ont été remplacées.

8 - Il s'agit de la Renaissance dont le château de La Motte-Feuilly et le mausolée de Charlotte d'Albret sont de très beaux exemples dans l'Indre, malheureusement méconnus.

L'ultime énigme...

NB - Cette question est prise en compte seulement pour départager les classes en cas d'égalité. Cependant, une absence de réponse entraîne une pénalité.

À votre tour de proposer un lieu d'une des communes dont votre collège dépend, ou un monument ou un objet ou un personnage ou une légende - ou encore autre chose ! -, qui vous semble insolite, étrange, curieux, mystérieux...

Indiquez précisément ce que vous avez choisi et expliquez en quelques lignes les raisons de votre choix (ordre de grandeur : environ 5 à 10 lignes).

Les participants au concours ont fait preuve de beaucoup de curiosité, d'imagination et même d'enthousiasme pour présenter des curiosités de leur environnement proche. En voici trois exemples...

Le couvent de Buzançais (actuellement collège de l'Immaculée-Conception)

« Lorsqu'on est dans la cour de récréation, on remarque sur le mur d'enceinte des pics incrustés et disposés à égale distance qui dépassent du mur.

Intrigués, nous avons demandé aux adultes du collège ce que c'était. Et, là, surprise : la réponse fut « des os ! ».

Un peu horrifiés, nous avons voulu avoir plus de précisions. Après quelques recherches, nous avons découvert que c'était des os de moutons. Ils servaient à maintenir des fils le long du mur. Ceux-ci permettaient ensuite d'attacher les arbres fruitiers, les rosiers ou la vigne pour les faire grimper le long du mur. Le choix des os était volontaire car, c'était un matériau imputrescible à l'inverse du fer qui rouillait ou du bois qui pourrissait.

Comme nous sommes dans une région où les superstitions sont très présentes, certains pensent aussi qu'ils servaient à conjurer le mauvais sort et à éviter que les animaux ne tombent malades.

Pour ce qui est de notre collège, la première explication est la plus logique. »

Le chêne du hameau de La Bitte, commune de Saint-Civran

« Le chêne de la Bitte a plus de 600 ans. Il a été classé « plus beau chêne de France » le 25 juin 2013 par un jury d'amoureux de la nature composé de membres de la Ligue de Protection des Oiseaux et de l'Office National des Forêts. Pour attribuer le Prix national de l'Arbre de l'année, les jurés tiennent compte de l'esthétisme du feuillu, de sa valeur environnementale, historique et de son importance affective sociale ou symbolique.

Il a sans doute séduit pour les histoires que l'on rapporte de lui, de siècle en siècle. Au coin du feu, les anciens racontent que des êtres étranges veillent, par-delà les âges, à la paix des bocages du Berry. À n'en pas douter, le vieux chêne de Saint-Civran en est un.

Saint-Civran est un petit village du centre de la France. Le village est situé dans le département de l'Indre en région Centre. Le village de Saint-Civran appartient à l'arrondissement du Blanc et au canton de Saint-Benoît-du-Sault. Le code postal du village de Saint-Civran est le 36170.

Le chêne se situe dans un champ. Il n'est pas forcément facile d'accès. Nous avons choisi ce sujet car ce n'est pas ordinaire, que l'un de nous habite Saint-Civran et qu'il est magnifique. »

Le château du Puy à Villedieu-sur-Indre

« Nous avons choisi le château du Puy, situé à Villedieu-sur-Indre, car de l'un de nous a aperçu ce château qui paraissait plutôt étrange. Puis, on a trouvé la légende autour de ce château.

Le château aurait été habité par une riche et belle châtelaine (son prénom n'a pas été évoqué) qui était follement amoureuse d'un jeune seigneur qui, lui, habitait dans la gentilhommière du Colombier près de Saint-Maur. Elle n'aimait guère les assiduités du jeune seigneur. Pour s'en débarrasser, elle lui proposa un marché qui paraissait irréalisable à cette époque. Elle lui proposa de se marier avec lui si l'eau de la fontaine coulait dans son puits. Or, un jour, l'eau de la fontaine coula vers le puits de la demoiselle grâce à des caniveaux. La demoiselle ne voulant pas se marier avec cet homme qui la répugnait préféra la mort au mariage. Alors, elle se jeta, pleine de désespoir, dans son puits.

Depuis 1953, le puits est devenu une source pour la plupart des habitants de Villedieu... »